

Éditions de la Maison des sciences de

l'homme

Lieux d'Europe

À propos d'un mythe européen Notes sur Goethe, l'Italie et le paradis

Denis Bertholet

p. 177-181

Texte intégral

On sait que les Européens, depuis quelques siècles, ont parcouru l'Italie avec passion, avant de s'en revenir dans leur pays et d'y cultiver la nostalgie. Mais on oublie que leurs rêves aussi ont voyagé, et que l'Italie a été l'un des séjours de prédilection des personnages nés de leur fantaisie. Depuis la fin du XVIII^e siècle et jusqu'au milieu du XX^e siècle, les héros de roman y ont agi, aimé, découvert le bonheur et la beauté, la déception et la

mort.

- 2 La vogue italienne, dans le roman, commence dans les dernières décennies du XVIII^e siècle. Non qu'auparavant l'Italie ne figure pas dans le territoire de la littérature. Mais elle y remplit une fonction instrumentale. Elle est le lieu où se déroule une action, le lieu par où l'on passe. Puis elle grandit, devient but en soi, objet principal du voyage. Le thème du voyage d'Italie remplit, pour quelques générations, une fonction formatrice. On y apprend tout ce qu'il faut avoir appris pour être admis au titre d'homme ou de femme de son temps. La première salve romanesque est impressionnante : on y trouve entre autres Goethe, Jean Paul et E.T.A. Hoffmann en Allemagne, Horace Walpole et Ann Radcliffe en Angleterre, le marquis de Sade et Madame de Staël en France.
- 3 Arrêtons-nous à Goethe. À la fin des années 1780 et au début des années 1790, il écrit *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister*. Entre 1807 et 1820, il écrit *Les Années de voyages de Wilhelm Meister*. Dans les deux volumes le thème italien apparaît, sous des formes contrastées qui dessinent, dans l'imaginaire occidental, le paradigme dont se nourriront la tradition romantique, puis la modernité critique.
- 4 Dans *Les Années d'apprentissage* apparaît un personnage énigmatique qui hantera musiciens et poètes pendant des décennies, Mignon. Goethe a longtemps hésité avant de lui donner un sexe, puis a décidé que cet être asexué, qui s'habille en garçon, serait une fille. Elle parle, ou plutôt gazouille un vague allemand. Elle ignore tout du monde, peine à lire et à écrire, est incapable de faire l'apprentissage de la vie sociale, tel que Wilhelm Meister, précisément, est en

train de le faire. Mignon est un personnage pré-social, et chez qui la socialisation se révèle impossible. Car elle appartient tout entière au monde brut des émotions primitives. Comme un petit animal, elle a peur et se protège de ceux qui la traitent mal. Elle aime Wilhelm Meister, qui la sauve, et s'attache à lui comme le ferait un chien, de manière absolue et irraisonnée.

5 Elle fascine Wilhelm, qui se sent irrésistiblement attiré par le mystère qui se dégage d'elle. Ses traits sont saisissants, son expression est un mélange d'ingénuité et de caractère. Son teint sombre annonce une origine exotique. Elle est une enfant sans l'être tout à fait. Quelque chose pointe sous le pittoresque, qui laisse présager une vie secrète. Pourtant, nul ne sait qui elle est ni d'où elle vient.

5 Elle se présente comme une semi-Bohémienne, plus ou moins associée à une troupe de saltimbanques qui la maltraitent et à qui Wilhelm l'achète. Elle danse et fait des tours, comme un singe savant. Elle chante aussi. Elle émeut Wilhelm en lui faisant entendre une mélodie que tout Allemand, aujourd'hui encore, connaît par cœur : « *Kennst du das Land wo die Zitronen blühen ?* » – « Connais-tu le pays des citronniers en fleur ? [...] Le connais-tu, dis-moi ? » (Goethe 1954 : 498).

7 La suggestion est claire : inutile pour Goethe, à l'époque où il écrit, de préciser que le pays en question est l'Italie. Ainsi, l'Italie est présente dès l'origine de l'aventure commune de Mignon et de Wilhelm. Elle existe par une mélodie dont Goethe s'empresse de préciser qu'elle traduit « un irrésistible et nostalgique élan » (*ibid.* : 499) et qu'elle est dite par Mignon avec une intonation « tantôt suppliante et pressante, et tantôt pleine de désir et de promesse » (*ibid.*).

- 3 Avant toute élaboration, avant toute explication ou description, l'Italie, c'est le désir et la nostalgie. Le pays auquel on aspire et dont on se languit. Image confirmée et précisée par Mignon dans une autre mélodie : « Je regarde au firmament, et mes yeux s'en vont là-bas ! [...] Seul celui qui connaît la nostalgie sait ce que j'endure » (*ibid.* : 587588). L'Italie est une blessure ouverte. Un lieu où l'on ne se trouve pas, et hors duquel il est impossible de vivre. Le paradis perdu.
-) La souffrance de Mignon l'enveloppe et la dévore peu à peu. Au fil des chapitres et des livres, son attachement à Wilhelm devient tout ce qui la maintient en vie. À l'instant même où une autre femme déclare son amour à ce dernier, son petit cœur cesse de battre. Le secret de sa naissance et de sa vie ne sera révélé qu'après sa mort. C'est une sombre histoire.
- o Mignon est née au bord du lac Majeur, des amours incestueuses d'un frère et de sa sœur. Goethe appelle un témoin à raconter ce qui s'est passé jadis, comment cet amour criminel a commencé et comment il s'est terminé. Par la bouche du témoin, il pousse la magnanimité jusqu'à donner la parole au criminel lui-même, le frère incestueux, le père de Mignon. Ce dernier justifie son amour incestueux par la nature. Les titres d'époux et de père, seuls, seraient conformes à la nature. Les dieux qu'on invoque pour lui faire croire que son acte est un crime sont des inventions destinées à « nous détourner des voies de la nature, et [à] transformer en crime, par une infâme contrainte, les plus nobles instincts » (*ibid.* : 912). Contre les dieux et les prescriptions de la morale, il invoque la perfection de son bonheur : la nature l'a guéri « par ses dons les plus précieux, par l'amour » (*ibid.*). Il invoque la beauté idéale du monde où l'amour l'a fait pénétrer. « Venez

nous contempler sous ces cyprès dont la cime sévère s'élève vers le ciel, venez nous visiter près de ces espaliers où fleurissent à nos côtés les citronniers et les orangers, où le myrte élégant nous offre ses délicates fleurs. » (*Ibid.* : 913) Nous voici, bien sûr, au paradis perdu de Mignon.

- .1 Ne nous y trompons pas. Goethe ne partage pas la philosophie de la nature que le coupable invoque. Sa description du paradis perdu est tout à fait claire là-dessus. La chanson de Mignon évoque les citronniers, le myrte, etc., mais elle évoque aussi « la maison, son toit posé sur ses colonnes, la salle étincelante » et « ses statues de marbre » (*ibid.* : 498). Le jardin et la demeure, la nature et la culture. Le paradis perdu est un lieu où tout est donné, où nature et culture sont tout un, construits, prêts à être habités. Il y a là comme un épaississement de l'image du bon sauvage : il y aurait eu un temps et un lieu où l'homme vivait dans un monde total, où le désir était roi, où toute chose était faite pour le bonheur de chacun, où l'harmonie régnait par une sorte de grâce première, ni divine ni naturelle, mais simplement humaine. Ce qui chez Rousseau était une hypothèse devient image. Et cette image est constituée d'éléments empruntés à la tradition religieuse de l'Occident chrétien. On trouve dans l'Italie de Mignon la plupart des traits des innombrables « Jardins des délices » qui ont encombré l'imaginaire européen aux XVI^e et XVII^e siècles, eux-mêmes issus de l'imaginaire médiéval et de ses représentations du paradis terrestre.
- .2 Ce qui a introduit un changement, en cours de route, est l'effacement de Dieu. Il était présent au paradis terrestre, il est absent du paradis perdu de Mignon. En lieu et place du principe divin, on a un crime. Le fait même qu'au cœur de l'histoire pathétique de Mignon il

y ait un inceste éclaire le sens que Goethe entend prêter à son paradis perdu : il est antérieur à tout lien social – c'est précisément la raison pour laquelle Mignon ne peut pas être socialisée. Son paradis ne saurait être importé tel quel dans la réalité et l'histoire des hommes. Si Dieu habitait ces jardins et ces palais, il suffirait de partir à leur recherche – ce que philosophes, poètes et explorateurs ont fait pendant des siècles. Mais toute illusion est tombée. Goethe est contemporain de la naissance des sciences humaines, et son roman a l'ambition d'offrir un tableau de la société de son temps. Il voit et il sait que le principe qui meut notre recherche du paradis perdu ne se trouve pas hors de nous, mais en nous. C'est le désir. Et le désir est dangereux. Livré à lui-même, il mène tout droit au crime absolu : un siècle avant Freud, un siècle et demi avant Lévi-Strauss, Goethe a vu que l'inceste était la limite infranchissable de toute organisation sociale, et que le tabou de l'inceste était la condition de toute histoire humaine.

3 L'image du paradis est donc paradoxale : délicieuse mais criminelle, attirante et repoussante. La nostalgie, dans ces conditions, est un moindre mal. Tant qu'on rêve, on ne commet pas l'irréparable. Mais peut-on s'installer à demeure dans la nostalgie ? L'histoire de Mignon montre que la réponse est non. Les jardins et les palais enchantés sont des aimants trop forts : à ne pas y entrer, on finit par dépérir et mourir.

4 Le vieux Goethe, vingt ans après *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister*, résout ce paradoxe dans *Les Années de voyage*. Wilhelm Meister se rend sur place. Il va en Italie, très précisément dans l'Italie de Mignon, c'est-à-dire sur les rives du lac Majeur. Le but de son voyage est de recueillir l'héritage de Mignon. Goethe, chemin faisant, oublie les péripéties

romanesques qui motivent le séjour de Wilhelm sur les rives du lac Majeur. Elles n'ont effectivement aucune importance. Car l'héritage de Mignon n'est pas un bien qui devrait lui être transmis. C'est l'expérience du paradis, telle que Mignon l'a chantée. Et Wilhelm, réalisant le désir qui a brûlé Mignon, finit par trouver le paradis et par s'y rendre, tout trivialement, en bateau : c'est Isola Bella – la « Belle Île », où tout a commencé et où tout s'achève.

- .5 Une île enchantée, un jardin, un palais. Tel est le lieu où prend fin le voyage initiatique de Wilhelm. Retour au point de départ ? Non. Nous nous trouvons dans un paradis d'un autre genre, celui que le christianisme situe après l'histoire. Nous sommes au paradis céleste. Disons, pour faire court : nous sommes au terme du processus de socialisation. Deux hommes et deux femmes passent sur Isola Bella une nuit qui est un point d'orgue, un instant d'éternité. « Quand ils furent tous quatre réunis sous la clarté de la lune, ils n'essayèrent plus de dissimuler leur émotion. Les jeunes femmes se jetèrent dans les bras l'une de l'autre, les deux hommes s'étreignirent, et l'astre de la nuit fut témoin des plus nobles, des plus chastes larmes qui furent jamais versées. » (*Ibid.* : 1168) Le crime qui ouvrait l'épisode italien des *Années d'apprentissage* est racheté. La sexualité est domestiquée, le processus de civilisation a produit ses effets. À partir de ce moment, poursuivre le voyage serait absurde. Wilhelm Meister peut revenir sur ses pas, retrouver l'Allemagne et entamer une vie professionnelle et conjugale conforme aux exigences de son temps.
- .6 Le passage au paradis italien a néanmoins laissé une trace profonde. Au bord du lac Majeur, Wilhelm a côtoyé un peintre. Il a appris à voir le monde avec les

yeux de l'artiste. Et il prend conscience de ses dons pour la musique. La naissance de l'art : voilà ce qu'il reste du paradis, voilà ce qu'offre l'Italie. Dès l'instant où la conversion intérieure qui le rend réceptif à l'art a touché Wilhelm, la figure du paradis devient inutile. Elle a rempli sa fonction. Il peut même, le matin venu, au moment de quitter Isola Bella, remarquer que les édifices sont délabrés, les allées envahies par la mauvaise herbe et les arbres malades. Cela n'a plus d'importance. Il possède la maîtrise de soi et le sens du beau. Il est libre. Son roman d'apprentissage est terminé, et il peut plonger dans le monde des hommes. Il deviendra chirurgien et collectionneur d'œuvres d'art – un homme complet.

17 Entre paradis perdu et paradis céleste, tabou de l'inceste et maîtrise de soi, nostalgie et art, Goethe dessine une série de pôles et de tensions qui donnent au thème du voyage en Italie son épaisseur et son nerf. Il y va des raisons d'être et d'agir de l'individu, dans une société que n'encadre plus un modèle éternel et absolu. Il y va des fondements mêmes du lien social, dans un monde soumis à l'histoire et à la finitude. Goethe a fourni le paradigme : les romanciers inscriront leurs récits dans le cadre qu'il a dessiné, jusqu'à Henry James et Thomas Mann. Puis ils les construiront contre lui, jusqu'à Sartre et Butor, jus-qu'au désenchantement final.

Bibliographie

Référence bibliographique

GOETHE Johann Wolfgang von. 1954. *Romans*, trad. et annoté par Bernard Groethuysen, Pierre du Colombier

et Blaise Briod, Paris, Gallimard.

Auteur

Denis Bertholet

Historien et éditeur, Genève

© Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2008

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

Référence électronique du chapitre

BERTHOLET, Denis. *À propos d'un mythe européen Notes sur Goethe, l'Italie et le paradis* In : *Lieux d'Europe : Mythes et limites* [en ligne]. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2008 (généré le 01 janvier 2017). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/editionsmsh/794>. ISBN : [9782735116645](https://doi.org/10.4000/books.editionsmsh.794). DOI : [10.4000/books.editionsmsh.794](https://doi.org/10.4000/books.editionsmsh.794).

Référence électronique du livre

GHERVAS, Stella (dir.) ; ROSSET, François (dir.). *Lieux d'Europe : Mythes et limites*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2008 (généré le 01 janvier 2017). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/editionsmsh/752>. ISBN : [9782735116645](https://doi.org/10.4000/books.editionsmsh.752). DOI : [10.4000/books.editionsmsh.752](https://doi.org/10.4000/books.editionsmsh.752).
Compatible avec Zotero